

PREMIERE DIAGONALE DE FRANCE

MENTON - HENDAYE du 4 au 7 juin 1994



Sommaire :

Première partie :

Journal de bord d'une première Diagonale, par Gilbert Jacon

page 2

Feuille de route

page 8

Deuxième partie :

Les petits matins de Monaco, par Bernard Gourrier

page 10

PREMIERE PARTIE

JOURNAL DE BORD D'UNE PREMIERE DIAGONALE

par Gilbert JACCON

Une quinzaine d'années plus tôt...

En parcourant les délicieuses routes du pays beauinois, j'écoute Georges MAHE me raconter les Diagonales de France. Il me parle de diagonalistes, cyclo-randonneurs comme nous, simplement capables d'exploits, de combats homériques contre la pluie et le vent, de glorieuses victoires mais aussi d'échecs douloureux... Mon « gourou es-Diagonales » n'en a réussi qu'une seule de Brest à Menton et a échoué deux fois entre Strasbourg et Brest. Mais il connaît la question sur le bout des doigts, après avoir été Délégué National aux Diagonales pour la FFCT¹ et président-fondateur de l'Amicale des Diagonalistes de France. Je rêve et je m'interroge : "Y parviendrai-je un jour ?".

Pentecôte 1992

Un quintette d'amis montpelliérains - dont Bernard et Jean-Pierre, mes équipiers dans cette "94129" - réussit, sans trop de douleurs physiques mais dans un profond désarroi moral, le raid nord-sud Dunkerque-Perpignan. "Je repartirai seul..." dira Jean-Pierre; "... à deux au grand maximum !" ajoute Bernard, dont le récit traduira bien l'amplitude des déchirures (qui sont aujourd'hui presque totalement cicatrisées ... Heureusement ! car ces cinq-là sont tous de formidables cyclos...). Le récit de Bernard m'a beaucoup impressionné et perturbé par car il illustre comment une Diagonale peut détruire, atomiser de profondes amitiés. "Serai-je diagonaliste un jour ?"

Printemps 1993

Au cours d'une sortie de "chasseurs de cols" dans les Corbières, Jean-Pierre évoque un enchaînement original : la diagonale MENTON-HENDAYE, suivie du raid pyrénéen HENDAYE-CERBERE (version touriste en 8 jours, avec quelques variantes de notre secret...). "Tope-la, compagnon". Cet accord immédiat me vaudra même la lourde responsabilité de la préparation du road book. Dans les mois suivants, Bernard et Pierrot viendront se joindre à nous. Quatuor équilibré en expérience et en force pédalante, beaucoup plus à mon avis que le quintette de 1992...

Fin novembre 1993

Bernard se casse le fémur en dérapant sur une plaque de verglas lors d'une sortie hivernale dans les Cévennes; hôpital, rééducation, arrêt total de dix semaines... Coup très dur pour son moral ; mais ses amis cyclos l'entourent et l'espoir revient, avec une farouche volonté de tenter l'impossible performance : une Diagonale, six mois après la chute au fond du gouffre ...

Décembre 1993

Le parcours est choisi, le projet de road book arrêté; Bernard l'étudie en détail sur son lit de souffrance à Lamalou-les-Bains, Jean-Pierre propose quelques modifications ; Pierrot ne s'intéresse

¹ Fédération Française de Cyclotourisme

pas à ces détails car il suivrait Jean-Pierre jusqu'au bout du monde et la Michelin ce n'est pas dans ses lectures préférées...

Hiver 1994

Nous suivons anxieusement les efforts démesurés de Bernard qui effectue sa première sortie de 15 km début février... mais tout doucement ça revient ; notre "canard boiteux" reprend espoir et nous commençons tous à croire à l'impossible exploit.

Pâques en Provence - 2 avril 1994

Bernard, venu de Montpellier avec d'autres cyclos de la SAMA, son actuel club héraultais, Jean-Pierre et moi-même en partance vers Grasse et la Randonnée de la Lavande, nous déjeunons ensemble à La Tour d'Aiguës. Bernard boîte bas mais pédale rond... Nous sommes à soixante jours du grand départ et tous les quatre en route vers les 6.000 km d'entraînement pour fin mai.

Avril, mai 1994

Guère le temps de penser au grand défi de début juin. Le début du printemps est l'époque des premières grandes randonnées au niveau des clubs, des ligues. Une seule obsession pourtant : éviter la chute grave ou la tendinite, synonymes de renoncement...

Vendredi 3 juin

Jour J-1

Montpellier 8h30 : départ vers MENTON, tous ensemble avec vélos et sacoches, dans la superbe et très confortable XM de Bernard, copain de Pierrot, ex-cycliste et aujourd'hui fumeur invétéré, rempli d'admiration apparente pour notre performance mais plein d'interrogations devant notre folie.

Péage de St-Raphaël 11 h 15 : le grand frisson ! Merci ami routier pour ce coup de Klaxon autoritaire qui est venu rappeler à temps la présence de 3 vélos sur le toit de la XM : à 20m près, notre chauffeur s'engageait sous un portique limité en hauteur à 1,90 m. Adieu Diagonale ...

Menton 13h45 : arrivée et installation pour une "veillée d'armes" à l'Hôtel Claridges. Accueil sympa mais quel boucan, de jour comme de nuit !

Salon de l'Hôtel 17h00 : petite réunion de mise au point ! Les craintes de Bernard sont vite balayées. Nous roulerons tous les quatre ensemble, quoi qu'il arrive ! Un pour tous, tous pour un ! Aucun ne doit douter de la réussite totale ! Vive les nouveaux mousquetaires : BERNARD (38 ans), JEAN-PIERRE (45 ans), PIERROT (53 ans) et GILBERT (56 ans) !

Restaurant "TRUC" (nom oublié et sans intérêt !) 19h00 : les seules pâtes accessibles sont des spaghettis... aux fruits de mer ! J'ai beau me dire que la moindre petite crevette pas fraîche risque de "foutre en l'air ma diagonale", j'en avalerai une quand même et mettrai près de 24 heures pour la digérer... "À moins que ce ne soit l'angoisse..." dira à posteriori Eliane mon épouse, parfaitement convaincue que ces Diagonales ont été faites pour les fous...

Claridges 21h30 : début d'une nuit qui sera aussi bruyante qu'agitée ...

Samedi 4 juin

C'est parti... Pour le meilleur ou le pire ?

4h30 - Nous quittons l'hôtel à la recherche d'un bar encore ouvert : nous en trouverons deux, mais c'est trop tard (ou trop tôt ?) pour consommer... Nos estomacs vides commencent déjà à gargouiller.

5h00 - Visa de départ au Commissariat Central : le tampon officiel FFCT/Diagonalistes est passablement raboté et, en l'absence d'un encreur, il faut souffler très fort dessus pour en tirer une trace lisible...

J'ai décidé de prendre des notes sur un petit magnétophone, tout en roulant. L'enregistrement débute par une première mention au vent d'ouest qui fait claquer les drapeaux en bord de mer. La journée promet d'être rude.

En roulant et en ravitaillant...

Beaulieu km 22,5 à 6h00 - rythme un peu élevé mais raisonnable ...

Nice km 29 - arrêt de 6h20 à 6h40 - enfin un bistrot ouvert mais les croissants sont bien gras... Je poste la carte de départ. La promenade des Anglais est déserte; le vent d'ouest n'est pas trop gênant...

Antibes km 52 à 7h40 - pointage du carnet de route à la gare... À deux reprises, nous nous retrouvons sur des voies rapides interdites aux cyclistes ; l'angoisse dure plusieurs kilomètres ; je n'aime pas ces zones anarchiquement urbanisées ; Bernard souffre de sa jambe tant la chaussée est mauvaise...

Grasse km 73 à 8h40 - une pensée au vol à l'ami "100 cols", Gérard Fillion-Robin, à notre magnifique randonnée de la Lavande avec Jean-Pierre(2 mois déjà !) et à l'œuf (frais heureusement) qui m'était tombé sur la tête du 4^{ème} étage en cette journée pascal; le temps passe si vite ! Court arrêt à Peymeinade pour "refaire" de l'eau ; je sens un coup de fatigue et une nausée : la crevette d'hier soir ? ou les croissants niçois ? Je décide de rester en serre file tout en suçant la pastille digestive que m'a passée Jean-Pierre... Encore près de 900 km et déjà un coup de ras-le-bol ? (heureusement pour moi et pour notre quatuor, ce sera le seul jusqu'à Hendaye).

Peu avant Draguignan, Bernard nous convie à un arrêt "MacLaren" dans une station-service. "C'est comme en F1, on fait le plein (en l'occurrence boisson fraîche et chocolat) mais on ne change pas les roues..." nous explique notre compagnon. Cet arrêt marquera le début de mon rétablissement...

Draguignan km 128 - arrêt de 11h20 à 12h30 - "marché express" dans un Casino et déjeuner à la terrasse d'un bistrot... notre fringale fait plaisir à voir...

Premier incident mécanique dès la sortie de Draguignan : Bernard casse son cale-pied droit... mais continue sans gêne apparente.

Salmes km 149 à 13h15 - le mistral se renforce... la fatigue gagne...

Tavernes km 172 à 14h40 - arrêt casse-croûte / boisson au stand de contrôle d'un brevet de 250 km au départ de Carcès organisé par les cycles hyérois : une quinzaine de pseudo-coueurs "plus fatigués" que nous apparemment. Ils sont totalement indifférents à notre performance... et nous qui nous croyions déjà des héros...

Rians km 197 à 16h10 - arrêt "pit-stop" et contrôle : la serveuse est sympa... le coca est frais... le vent augmente et l'air se refroidit... on renfile les manchons...

km 230 - crevaison de Pierrot...

km 243, peu après Charleval - rencontre avec Bernard VIANES, Sariste² de la région d'Istres; il nous accompagne jusqu'à Eyguières (km 265, arrêt de 19h25 à 20h40) et nous guide jusqu'à un petit resto où nous ferons tous honneur à un couscous abondant... Merci Bernard pour ta présence, pour tes encouragements et pour le pot de l'amitié... Par téléphone, Jean-Pierre réserve 2 chambres aux "Baladins" d'Arles.

² Sariste : désigne un cyclo, diagonaliste, membre de l'Amicale des Diagonalistes de France (ADF) et du Service d'Accompagnement Routier (SAR), créé par cette Amicale dans le but d'apporter un témoignage d'amitié et éventuellement offrir un pot à ceux qui passent... Il ne s'agit aucunement d'un contrôle !

Arles km 305, arrivée à l'hôtel à 22h30 - dernier tronçon nocturne que nous apprécions tous ; le vent n'a pas faibli mais la route est agréable et l'atmosphère douce ; seul Pierrot manifeste sa lassitude...
Coucher vers 22h45 ; une éolienne proche tourne avec régularité mais sans aucun bruit ; sommeil profond dès 22h47...

Dimanche 5 juin

Notre dure combat contre la tramontane...

Arles km 0, le réveil sonne à 4h15 - j'ouvre le rideau : l'éolienne a doublé sa vitesse de rotation ; ça promet !

Je descends le premier au bar et trouve le jeune veilleur de nuit en tendre et proche conversation avec une grande brune fortement décolletée du haut et du bas et prête à la consommation ; le charmant garçon en est totalement perturbé et aura bien du mal à nous préparer un petit-déjeuner qu'il nous offrira d'ailleurs, sans doute pour se faire pardonner de nous avoir servi du lait caillé...

Arles km 0, départ à 5h10 - 500m vent dans le dos à 35 à l'heure, rond-point, virage vers l'ouest, la vitesse tombe à 20 en ville puis à 16-18 km/h dès la sortie; Jean-Pierre organise immédiatement les relais : 1 km chacun "en souplesse"; Pierrot, qui a déjà oublié sa fatigue de la veille, double la dose... malgré plusieurs rappels à l'ordre.



Lunel km 50, arrêt de 7h40 à 8h10 - casse-croûte oeufs-jambon et pose d'un cale-pieds sur le vélo de Bernard, pièce apportée par Marc Robine, cyclo du MUC, venu de Montpellier en voiture. C'est lui qui fait la photo de notre équipe (avec mon appareil) sur la D24 entre Lansargues et Mauguio.

Nous conserverons jusqu'à Agde une direction sud-ouest qui nous évite d'avoir le vent de face... mais la route étroite permet rarement les bordures à quatre et même à trois.

Pont de Palavas à LATTES : arrêt de 5 minutes pour "faire une bise" à l'épouse de Pierrot et ses deux filles ; l'époux et papa est très ému par la présence de ses "3 femmes"...

Sète km 103, 10h40 - arrêt MacLaren ; Bernard suggère à Pierrot d'aller dépenser son surplus d'énergie en allant escalader le Mont St-Clair. Une rampe à 20 %, ça doit calmer les ardeurs, non ?

Agde km 128, arrêt déjeuner de 12h00 à 12h50 - la fatigue commence à nous cueillir... déjà ! Mais le moral reste excellent...

Gare de Béziers km 150 à 14h - pointage rapide des carnets; depuis Agde nous avons la tramontane de face ; il en sera ainsi jusqu'à Carcassonne... au moins ; notre vitesse moyenne tombe à 15-16 km/h ...

Cabezac, près de Bize-Minervois, km 180 à 16h00 - rencontre avec notre second Sariste, Durand de Béziers ; arrêt double coca, encouragements, "*Rien n'est perdu... moi je l'ai faite avec le même vent... mais dans l'autre sens*". Il y en a qui ont de la chance...

Carcassonne km 227, arrêt dîner de 18h40 à 20h10 - tronçon mémorable depuis Cabezac au cours duquel notre vitesse tombe par moments sous les 10 km/h ; la fatigue générale est grande, celle de Pierrot extrême ; nous décidons sagement de faire une halte-dîner et de limiter notre objectif du jour à Castenaudary; repas "buffet/spaghetti" copieux que Pierrot avale difficilement... nous reprenons quand même la route à petite allure : le vent semble moins violent... est-ce une illusion ? Pour arranger le tout, crevaison de Pierrot à mi-parcours.

Castelnaudary km 265, arrivée à 22h10 à l'Hôtel de France - tout le monde au lit, vite, vite... le réveil est fixé à 3h30 pour compenser le retard sur le road book qui atteint 79 km ; Pierrot avant de sombrer vient plaider pour un départ plus tardif mais son argument "rester si peu de temps dans un hôtel de cette classe..." n'émeut pas Jean-Pierre qui le renvoie au lit prestement. Nuit agitée pour moi, la fatigue sans doute...

Lundi 6 juin

Rattraper le temps perdu en bouffant un maximum de kilomètres...

Castelnaudary km 0 - nous quittons l'Hôtel au moment où une horloge sonne 4 heures ; la nuit est noire et fraîche mais le vent est presque totalement tombé ; dans la descente du col de Naurouze, arrêt rapide pour enfiler tout ce que nous avons dans la sacoche... Pierrot a ressuscité ! Heureusement pour lui, pour nous, pour la Diagonale...

Aigues-Vives km 36 à 5h40 - village mort à cette heure ; pas le moindre boulanger pour tamponner nos carnets ; je fais une diapo près du panneau à la sortie du village... Trois ombres dans la nuit, deux baudriers, un cataphote... Nos estomacs réclament un bon café...

Muret km 65, arrêt petit déjeuner de 7h30 à 8h10 - Jean-Pierre jette un coup d'œil au journal. "*Tiens Mary Pierce a perdu la finale de Roland-Garros*". "Ah !". On s'en fout ; nous avons encore 280 bornes à faire pour aller dormir à Bayonne ...

Auch km 140, arrêt déjeuner de 11h30 à 13h00 - menu habituel dégusté à la terrasse d'un bistrot. La nationale 124 n'est pas de tout repos avec des bosses "à n'en plus finir" et des descentes dans lesquelles on ne sait pas s'il faut pédaler (ce que font certains) ou laisser aller (ce que font d'autres) ; d'où une dispersion certaine du quatuor. Notre belle homogénéité des deux jours précédents n'était-elle due qu'au vent de face ?

Arrêt MacLaren à Demu au km 182 vers 15h00 - la température est torride, le poste d'essence/garage est exotique du type "Bagdad Café", les jeunes patrons sont très sympa. Dur, dur de repartir sur l'asphalte brûlant vers 15h20...

Nogaro km 203 à 16h15 - rapide arrêt-tampon dans une station-service...

Aire sur Adour km 225 à 17h20 - les kilomètres défilent plus vite car un vent léger nous aide et le profil est beaucoup moins accidenté ; grosse frayeur quelques kilomètres plus loin avec une chute de Jean-Pierre dans un fossé heureusement herbeux... À Saint-Sever nous laissons la nationale de Dax et prenons "les petites routes" de la Chalosse vers Pomarez et Peyrehorade. Si ces routes sont agréables, les nombreux et sévères "coups-de-cul" font très mal aux jambes. Bernard râle, Pierrot traîne, Jean-Pierre se tait et moi je boude car je n'aime pas que l'on me reproche "cette grave faute dans le tracé du parcours"... Susceptibilité excessive car mes compères ayant eu le parcours en main bien avant le départ, je n'étais pas le seul coupable dans cette affaire. D'ailleurs, était-ce vraiment une faute ? C'est chouette, la Chalosse, non ?

Pomarez km 285, arrêt-dîner de 20h15 à 21h15 - excellent repas dans un "resto sympa" déniché par Jean-Pierre en pleine campagne; les corps se reposent, les esprits s'apaisent, le moral remonte à bloc car chacun sait que rien - ou presque - ne peut désormais nous empêcher d'aller coucher à Bayonne ce soir et d'être à Hendaye dans les délais demain matin.

Bayonne km 346, arrivée à l'hôtel Ibis à 04h45 (donc le 7 juin) - entre Peyrehorade et Bayonne, nous avons pris la petite route qui longe avec assiduité la rive gauche des Gaves Réunis puis de l'Adour ; cette route, recommandée par les diagonalistes, est sans doute très agréable de jour mais la nuit était bien noire et nous avons tellement somméil... Heureusement que les phares halogènes nous ont permis d'éviter tous les pièges - nids de poule et embranchements sans panneaux indicateurs - qu'elle recèle... Mise en boîte de la carte "Arrivée" avant d'aller dormir... Le réveil est fixé 5h45 ; déjeuner à 6h10; départ à 6h30. Ce programme sera parfaitement respecté.

Mardi 7 juin

Euphorie finale...

Hendaye 8h15 - nous avons longuement savouré les 39 km qui séparent l'hôtel Ibis de Bayonne du panneau HENDAYE/HENDAIA; chacun à notre manière, avec une joie non encore libérée, le corps épuisé mais non douloureux, l'esprit vagabond, comme enivré par une drogue douce... À cette heure encore matinale, la circulation sur la N10, habituellement insupportable, est encore faible. Nous décidons de laisser la route de la Corniche basque pour une autre fois.



Arrêt pour une photo à l'entrée de la ville puis lente progression dans le centre qui s'éveille, descente prudente des escaliers qui conduisent au Commissariat Central ; le dernier tampon, le plus important...

La Renault Express de Jean-Pierre est là; Nadine, qui est venue la veille de Montpellier, nous a laissé un mot pour nous donner le numéro de nos chambres à l'hôtel Santiago, nid habituel des diagonalistes de

passage. Nous ne les utiliserons pas; mistral et tramontane nous en ont empêché...

Et puis l'heure tourne : Bernard et Pierrot (qui a renoncé au raid Hendaye-Cerbère "car il est cassé ...") ont un train à prendre tandis que Jean-Pierre et moi, après avoir changé nos plaques de cadre, nous prenons résolument la direction du soleil levant vers 10h30. Six cols nous attendent aujourd'hui et ce soir nous allons dormir à Saint-Jean-Pied-de-Port. Nos jambes sont un peu dures, mais nous sommes certains que la montagne les assouplira... Mais ceci est une autre aventure.

Gilbert JACCON, à Beaune, juin 1994

Bernard, ingénieur en semaine et grand cyclo durant ses loisirs, est aussi un conteur de la trempe des plus grands (voir ses articles ou extraits publiés dans la revue Cyclotourisme, en particulier dans le n° 414 de février 1994 - Gruissan-Mt-Ventoux, La Légende Revisitée). Il était donc de son devoir d'écrire le roman de notre épopée; ce qu'il a fait. Les "PETITS MATINS DE MONACO" constituent la seconde partie de ce compte-rendu.

FEUILLE de ROUTE

DIAGONALE - MENTON-HENDAYE - N°94129							FEUILLE 1/2
BERNARD GOURRIER, GILBERT JACCON, PIERRE LACOMBE, JEAN-PIERRE RATABOUIL							
Date	Cont-rôle	LOCALITES	DISTANCE		Horaire	ROUTES	Commentaires
			partielle	cumulée			
Samedi 04/06	C	MENTON		0	5h00	N98	MICHELIN n°84
		NICE	30	30	6h30	N98	
	C	ANTIBES	21	51	7h30 8h00	D2085	
		GRASSE	20	71	9h0	D2562	
	C	DRAGUIGNAN	56	127	11h40 12h30	D557	
		SALERNES	23	150	13h35	D560	
		TAVERNES	22	172	14h40	D554	
	C	RIANS	25	197	15h50 16h20	D561	
		MEYRARGUES	23	220	17h20	D561	
		LAMANON	41	261	19h20 20h00	D17	
Dim. 05/06	C	ARLES	42	303	22h00 5h00	N572	MICHELIN n°83 1ère étape : 303 km dénivelée : 1420 m moy. route : 20,9 km/h moy. gén. : 17,8 km/h durée : 17h00 arrêts : 2h30 route : 14h30
	C	LUNEL	48	48	7h10 7h50	D24	
		SETE	53	101	10h05	N112	
	C	BEZIERS	43,5	144,5	12h00 12h45	D11	
		CAPESTANG	15,5	160	13h30	D5	
	C	CARCASSONNE	60	220	16h15 16h45	D33	
		CASTELNAUDARY	37	257	18h30	N113	
	C	AIGUES-VIVES	35	292	20h05 21h00	D622	
		MURET	27	319	22h15	D12	
	C	SAINT-LYS	17	336	23h00 5h00	D121	
Lundi 06/06		GIMONT	35	35	6h45	N124	MICHELIN n°82 2ème étape : 336 km dénivelée : 525 m moy. route : 19,5 km/h moy. gén. : 16,7 km/h durée : 18h00 arrêts : 2h40 route : 15h20
	C	AUCH	25	60	8h00 8h40	N124	
		VIC-FEZENSAC	30	90	10h10	N124	
		NOGARO	33	123	12h00 13h00	N124	
	C	NOGARO		123	12h00 13h00	N124	

Suite et fin en page suivante

DIAGONALE - MENTON-HENDAYE - N°94129

FEUILLE 2/2

BERNARD GOURRIER, GILBERT JACCON, PIERRE LACOMBE, JEAN-PIERRE RATABOUIL

Date	Cont-rôle	LOCALITES	DISTANCE		Horaire	ROUTES	Commentaires	
			partielle	cumulée				
Lundi 06/06		(NOGARO)		(123)	13h00	N124	MICHELIN n°78 3ème étape : 305 km dénivelée : 1750 m moy. route : 20,1 km/h moy. gén. : 16,5 km/h durée : 18h30 arrêts : 3h20 route : 15h10	
		AIRE-SUR-ADOUR	21	144	14h00	N124		
		SAINT-SEVER	33,5	177,5	15h35	D32 D3		
	C	POMAREZ	29,5	207	17h00 17h40	D3 N117		
		PEYREHORADE	28,5	235,5	19h05	D23 D261		
	C	BAYONNE	34,5	270	20h40 21h40	N10		
		SAINT-JEAN-DE-LUZ	20,5	290,5	22h40	D912		
		HENDAYE	14,5	305	23h30			
		<u>FIN DU DELAI : MARDI 07/06</u>			<u>à 10h00</u>			

Distance s		
	part.	cumul.
04/06	303	303
05/06	336	639
06/06	305	944

REALITE DU TERRAIN

- Samedi 4 juin :** MENTON - ARLES 305 km distance prévue
arrivée 22h30, retard de 30' sur horaire
- Dimanche 5 juin :** ARLES - CASTELNAUDARY 265 km retard en distance de 71 km !
arrivée 22h10, avance de 50' sur horaire
- Lundi 6 juin :** CASTELNAUDARY - BAYONNE 346 km retard en distance de 39 km
arrivée le 7/06 à 0h45, retard de 1h15 sur horaire
- Mardi 7 juin :** BAYONNE - HENDAYE 39 km parcours de 39 km
arrivée à 8h30, soit avec un retard de 9h00 sur
l'horaire prévu...
mais 1h30 avant la fin du délai.

Moralité : un découpage de Diagonale doit être fait en utilisant au maximum le délai imparti par l'organisateur. La répartition optimale des étapes pour Hendaye-Menton est 210 + 280 + 280 + 180 km (total = 950 km) avec un départ vers 10h00 du matin le jour J et une arrivée avant 16h00 le jour J+3.

DEUXIEME PARTIE

LES PETITS MATINS DE MONACO

par **Bernard Gourrier**

Par la fenêtre de ce long train orange qui nous ramène à Montpellier, je contemple le paysage un peu désolé que nous avons parcouru dimanche, vent dans la gueule, dans l'autre sens et en vélo.

Pierrot somnole sur la banquette. C'est vrai que nous accusons un fort déficit de sommeil-, l'épreuve que nous venons de traverser a été dure, très dur. Je le regarde avec bienveillance, il est presque beau sous son hâle, on dirait qu'il sourit en dormant. Un animal repu. Revit-il le cauchemar de dimanche, notre lutte homérique contre la tramontane, son épuisement, son envie de tout envoyer balader ? J'entends encore sa voix aiguë se disloquer au gré des bourrasques... Nous souffrions, c'était l'enfer.

PROLOGUE : MENTON vendredi 5 juin 1994

Non, la Diagonale, cette année, je ne l'ai pas dans les jambes. Il y a à peine cinq mois, je m'agitais tant bien que mal sur le fauteuil roulant à Lamalou, j'allais du fauteuil aux béquilles, des béquilles à l'horrible lit inconfortable, bref c'était le gros caca.

Par la fenêtre du Centre, je lançais des regards butés à la montagne qui me narguait du matin au soir. Le doute m'étreignait, l'angoisse : remonterais-je un jour sur mon cher vélo, retrouverais-je le Ventoux, le Galibier, la Bonette, tous ces incommensurables bonheurs de naguère ?

Jean-Pierre me rendait visite, Gilbert m'écrivait de Beaune : oui, une Diagonale six mois après un "col du fémur", c'est possible.

Il me fallait y croire...

Début février, j'effectuais 15 kilomètres à vélo dans d'atroces souffrances... La Diagonale se présentait comme un défi insensé, un pied de nez à la Faculté... On verrait bien... Les semaines passèrent, je me forgeais un mental d'acier, j'avais déjà les yeux rouges, la bave coulait de mes lèvres, j'étais DÉTERMINE !



Vendredi 5 juin, il est midi. Je suis à Menton en compagnie de Gilbert, Pierrot et Jean-Pierre. Demain matin à 5 heures, nous nous élancerons vers HENDAYE qu'il nous faudra atteindre avant mardi 10 heures, délai de rigueur. Une immense course contre la montre de 955 km, cela s'appelle une DIAGONALE DE FRANCE. Il y en a neuf dans la collection.

La veille du départ, c'est un mélange subtil d'angoisse sourde et d'euphorie volubile. Oui, on passera sans problème, peu importe le vent violent annoncé, on prendra les relais... C'est facile à dire, comme ça, reposé autour de la table de restaurant. Bernard, notre "chauffeur" qui nous a emmenés en voiture, est assez bavard. Dans le temps, il faisait aussi du vélo, plutôt de la course, 60 km à bloc, mais maintenant il fume trois paquets par jour, a du sucre et du cholestérol... Nous l'écoutons poliment, mais déjà nous sommes "HORS-LE-MONDE". Dans nos têtes, un seul nom résonne : HENDAYE, notre objectif, l'objet de tous nos rêves depuis des semaines, des mois, loin, si loin de MENTON...

Après le déjeuner (encore des nouilles, SVP, garçon !) nous effectuons quelques pas le long de la mer bleue, très bleue. Une fille est là, seins nus, sur les galets... J'essaye de me distraire de cette image bronzée. En vain. Je suis déjà sur le sable d'Hendaye...

Le cérémonial pré-Diagonale se poursuit : repérage du Commissariat pour le pointage de départ, des restaurants pour ce soir (avec nouilles), de la route de Nice... À l'hôtel, nous préparons consciencieusement les vélos : pose de la belle plaque de cadre afin d'exposer notre vanité au Monde, arrimage des sacoches, des sacs de guidon, vérification de l'éclairage, etc.

Inutile d'essayer de faire la sieste, l'excitation est là.

Inutile aussi de regarder Roland Garros à la télé, on est vraiment déjà ailleurs...



À 17 heures, nous tenons "briefing" dans le salon. Il est temps de présenter mes coéquipiers de choc :

- GILBERT, 56 ans-, le très sympathique et enthousiaste Bourguignon, concepteur du projet, boulimique du vélo qu'il a découvert il y a juste trois ou quatre ans, passionné d'informatique (le nouveau guide des cols, c'est lui), préparant de nouveau dans la joie et la sérénité une saison de derrière les fagots, avec raids de toutes sortes à travers plaines et montagnes.

- JEAN-PIERRE, 45 ans, mon cher vieux Jean-Pierre, complice des grands moments et des grandes galères, haute figure du petit monde cyclo languedocien, organisateur de Permanentes³ de rêve, grand spécialiste du BCMF⁴ et inventeur du célèbre vent portant son nom, celui qui dans la minute qui suit va chasser l'immonde vent défavorable ou la pluie.

- enfin, PIERROT, 53 ans, néo-diagonaliste comme Gilbert, adorable personnage si proche de l'atome et de l'essentiel terrestre, l'Aveyronnais à l'écoute du moindre besoin de son corps à satisfaire immédiatement, bref l'Homme de Cro-Magnon réinventé, l'Etre Originel dont l'imbécile Société moderne nous a coupé. Pierrot-la-fantaisie, la bonne humeur, l'Instinct d'AVANT ...

À 17 heures nous sommes donc affalés au salon et prenons de fermes résolutions. Nous roulerons de concert, nous formerons sur la route un bloc indestructible qui avancera coûte que coûte, peu important le vent et la fatigue... C'est le diagonaliste Constans qui dit : "*En Diagonale même à 10 km/h, tu fais 10 kilomètre par heure.*"

Loin de nous, donc, les préoccupations moyennesques des couraillons et autres cardonillards⁵. Notre but est d'avancer, le soir il n'y a ni douche, ni sandalettes, ni publication des résultats et vente de T-shirts.

Il faut REUSSIR, c'est tout et c'est terrible, c'est tellement excitant une Diagonale !

Je fais part à Gilbert de mes craintes personnelles. Sans doute aurai-je à souffrir du rythme de mes compagnons, et dans ce cas devrai-je décrocher pour rouler "à ma main". Il ne faudra pas qu'ils m'attendent, je ne veux pas les ralentir. Ces derniers temps, d'ailleurs, je me suis plu à entretenir en moi cette idée loufoque qui était en fait une facette de ma détermination : largué, je continue seul vers Hendaye, les yeux rouges, hargneux, dormant 2 ou 5 heures dans le fossé, et au bout du compte arrivant avant mes compagnons au bord de la Bidassoa...

Gilbert me rassure: le vélo, c'est avant tout l'Amitié. Nous finirons ensemble, ou échouerons ensemble. Je suis ému par ce discours, j'ai besoin d'amis comme Gilbert qui éclairent ma vie parfois un peu trop chaotique.



Il est presque sept heures du soir, nous flânonnons dans le quartier piéton de Menton, lisons les cartes et les menus. C'est déjà les vacances, il flotte un air tiède et les terrasses fleurissent...

Pierrot déambule dans une tenue cyclo des plus fluos, les gens le regardent, il n'en a cure... Il promène son regard sur les façades ocre, sur les grosses voitures aux carrefours, sa voix suraiguë retentit dans le concert des klaxons. Jean-Pierre rigole. Mais ne vous y fiez pas, l'inquiétude rôde bien au fond de nous.

Nous nous installons dans un coin de pizzeria. Au menu, salade et pâtes. Les portions sont maigres, c'est la Côte d'Azur...

Il fait encore jour lorsque nous regagnons nos chambres de 1.hôtel CLARIDGES. Allons-nous dormir ? J'en doute fort. Déjà, dans la tête, les kilomètres vont s'accumuler, on va hypothéquer sur la fatigue, le Temps qui passe, inexorablement. Gilbert monte le réveil à 4H15. Mon Dieu, que c'est loin, HENDAYE !



³ permanentes : parcours touristiques proposés par la Fédération Française de Cyclotourisme (FFCT) à effectuer selon sa fantaisie, sans organisation, seul ou avec des amis. La seule contrainte consiste en l'apposition de timbres humides sur une carte de route. D'autre part, les délais de réalisation tendent à disparaître.

⁴ BCME (Brevet Cyclo-Montagnard Français) : brevet d'environ 200 km et 4.000 m de dénivellation à travers les montagnes françaises. Organisation sur une journée, assouplie récemment à un jour et demi afin de relancer la participation.

⁵ cardonillard : appellation d'origine contrôlée et péjorative donnée par le Cyclo-écrivain Bernard Loisel aux cyclistes plus ou moins entraînés mais habillés comme des coureurs professionnels, se contentant de parcours réduits (souvent les mêmes) à effectuer "à bloc" (syn. couraillon ou mouette, par opposition à albatros ou goéland) – La Cardonille est un modeste col entre Montpellier et Ganges, que les cardonillards montent – ou essaient de monter – sur le grand plateau. Beaucoup explosent avant le sommet !

Etape un : MENTON-ARLES (505 km) samedi 4 juin

Le réveil sonne. Bien sûr nous sommes déjà réveillés. La nuit a été atroce, il a fait chaud, et il y a eu du bruit. La Côte d'Azur est peuplée de noctambules... Tant pis, les jambes se seront reposées, c'est un moindre mal.

Dans le hall, Jean-Pierre et Pierrot attendent, s'affairent autour de leurs machines. Grand Silence. Le reste du Monde dort. C'est aussi cela une Diagonale, un hall d'hôtel à quatre heures du mat', soudain froid, dépourvu de vie, sans vacancière à lunettes noires...

On enfourche les bécane, un vent chaud (le sirocco ?) souffle dans les rues. Il se trouvera peut-être un bistrot ouvert de nuit qui nous servira un café... Mais non, on refuse de nous ouvrir. Interdit aux cyclos, seuls entrent les fêtards aux yeux vagues pour la soupe à l'oignon du dégrisage. À mes débuts, il y a dix ans, le contraste m'était un peu douloureux : alors que je partais pour un brevet, que le jour pointait, les derniers noctambules rentraient se coucher. Deux mondes complètement différents... Un an avant, pourtant, j'étais de l'autre côté de la barrière, j'étais encore des leurs...



Tant pis, nous partirons le ventre vide, nous déjeunerons à Nice. Nous attendons 5 heures précises devant le Commissariat pour faire pointer les cartes. Pierrot en profite pour gonfler sa roue arrière. Jean-Pierre peste contre l'imprévoyant. Je cherche à évacuer le stress par quelques mouvements de doigts.

Le policier, entre deux bâillements, finit par trouver le tampon écorné et nous libère enfin...

Les compteurs sont à zéro, on démarre, voilà la grande avenue qui mène au Casino, à la mer endormie .

Le Conseil des Diagonales, là-haut, vient de se réunir et nous observe depuis son nuage imaginaire. Son but, désormais, est de nous empêcher d'atteindre HENDAYE dans les 77 heures. C'est le but poursuivi avec chaque équipe des diagonalistes, chaque tentative. Le Conseil va semer sur notre route moult embûches, moult péripéties afin de nous faire échouer. N'oublions pas la prophétie de mon ami Loisel : "*faut rentrer dans le lard de la Diagonale sinon c'est elle qui te rentre dans le lard.*" N'est-ce pas mon cher Bernard, tu te souviens comme moi de l'Espace-temps-d'Esparron⁶...



Et ça commence par une enfilade de coups-de-cul... La Basse Corniche ne signifie pas "plate corniche". Dès Cap-Martin, il faut s'échiner, mettre du braquet. En plus, les bouches d'égout fleurissent ; le Conseil, là-haut, doit déjà rigoler...

Monaco est vite atteint. La mer étale bleuit peu à peu, les lumières s'y reflètent, la nuit s'en va doucement, tout ça est très beau. Nous longeons de belles avenues bordées d'immeubles cossus à encorbellements. Seuls signes de vie, quelques voitures de fêtards italiens (je pense à Manuella⁷) et les lances d'arrosage des "Nicollin"⁸ locaux.

Bientôt nous glissons le long du Rocher. Là-haut c'est le Palais princier. Stéphanie y dort-elle ? Au fond je préférerais être cerbère de Stéphanie que cycliste au long cours. J'aurais le privilège d'approcher ses petites fesses sérénissimes, peut-être de les effleurer, de humer leur doux parfum Chanel ou Ungaro...

À cet instant je mesure ce qui nous attend. Toutes ces bornes, l'interminable, l'Epreuve ! Qu'est-ce que je fais sur ma bécane, à 5 heures du mat', à Monaco ? Je devrais être dans le lit d'une femme, sous un drap rosé ou vert, derrière un de ces volets à l'italienne... L'éternelle question, l'angoisse violente des départs de brevets fastidieux.

Au revoir, Stéphanie, j'emporte avec moi ton odeur de brune capiteuse, j'espère qu'elle m'accompagnera au moins jusqu'à Draguignan... Une petite gifle mentale pour me réveiller, je suis de nouveau dans la roue de Pierrot qui découvre la Côte d'Azur avec délice et pédale avec entrain. Trop d'entrain, 28 à l'heure, c'est trop rapide pour un départ de Diagonale, ce soir vers Arles on sera moins fringant... Mais il n'y a rien à faire : dix ans ou plus de sorties de club dominicales, ça vous marque un cyclo. Il faut savoir sortir de ce carcan.

⁶ Espace-temps d'Esparron : lors de la Diagonale Hendaye-Menton en avril 1993, Loisel et Gourrier abandonnèrent à hauteur du village varois d'Esparron, réalisant soudain qu'il restait près de 200 km à parcourir en moins de 10 heures, avec les "bosses"le vent défavorable et les trombes d'eau.

⁷ Bernard Gourrier fait allusion à une jeune fille italienne, fille d'un hôtelier sur la route de Thonon à Trieste. Fugitive rencontre mais éternel souvenir, cette belle Italienne est devenue la référence de la pure beauté pour Bernard (note de G. Jaccon)

⁸ allusion bien sûr au roi de la poubelle montpelliéraine et au médiatique président du club de foot local (note de G. Jaccon)

Le vent, comme prévu, se met à l'Ouest, en pleine gueule quoi ! Mais il reste encore très gérable. Une heure et demie de toboggan, voilà les faubourgs de Nice et la baie des Anges sous le jour naissant.

Un petit café nous accueille, quelques croissants pour charger la chaudière, et, non loin de là, la boîte aux lettres pour la carte officielle de départ. Quel moment agréable, le petit-déjeuner, pour un diagonaliste. Mais Jean-Pierre veille, il ne s'agit pas de flâner, ce soir c'est Arles et pas Antibes...



Et nous repartons par la légendaire Promenade des Anglais. Ai-je un regard pour les palmiers, les galets, le Negresco ? Non.

En Diagonale on ne regarde pas vraiment le paysage. En Diagonale, on a un objectif et c'est tout. C'est le Jeu. En plus, l'asphalte exige une attention constante : en permanence surgissent des plaques d'égout, des bosses, des trous, des passages à niveau. Je suis un adepte de l'éthique loiselienne⁹, à savoir qu'il faut ménager sa monture. Un vélo, c'est fragile, ça se soigne, et en Diagonale le pépin mécanique peut conduire à l'échec. Ainsi je m'arrête quasiment devant les passages à niveau, il ne s'agit pas de foncer là-dedans tête baissée et de bousiller la jante, les pneus... De même, en montagne, si la rudesse de la pente l'exige, je sais marcher à pied et ménager chaîne, axes et roue libre. Et puis marcher, cela permet de réfléchir, de faire le point intérieur...

La circulation, à cette heure matinale, demeure supportable. Mais tout à l'heure, sous le soleil au zénith, j'imagine que les Ferrari et autres BM vrombiront. À l'intérieur, il y aura de jolies filles éprises de facilité et d'argent qui file entre les doigts.

Nous continuons dans notre Monde, aux antipodes de celui-là. Les relais sont pris régulièrement, ainsi passent les kilomètres, en douceur et à la grande satisfaction de notre chef-métronome Jean-Pierre. Même si Pierrot s'entête à rouler selon sa fantaisie, incapable de s'adapter à la technique sophistiquée du relais. On a beau le menacer de l'abandonner au prochain zoo, rien n'y fait. Il virevolte de gauche à droite, lève la tête, se retourne, comme s'il voulait happer des insectes imaginaires... Il y a quinze jours dans l'Aubrac, nous croisons les troupeaux de la Transhumance et Pierrot était fou de joie. À chaque vache, il adressait un "Meuh" sonore que la vache dédaignait... Il est comme ça. Pierrot, instinctif, "nature", je suis sûr qu'il ne va pas tarder à vouloir s'arrêter pour POSER. Mais on lui pardonne, car il a le cœur sur la main.

J'ai hâte maintenant de quitter cette p... de Côte d'Azur de toc. Après Grasse, ce sera enfin la campagne. Moi, Marina baie des Anges, les voiliers luxueux, tout ça, j'en ai rien à cirer...

Antibes n'est plus très loin, nous y cueillons un contrôle à la gare. Quelques badauds, l'air un peu absent, considèrent nos plaques de cadre. En fait je ne suis pas sûr que cela signifie quelque chose pour eux. Le délai n'est pas inscrit dessus. Et même s'il l'était...



De voie rapide en voie rapide, nous finissons par atteindre Grasse. Le final est assez pentu et je suis certain, nous déhanchant ainsi, que nous y laissons des plumes. Pourquoi ne pas rouler plus "souple" ? Le stress, sans doute, toujours cette conscience très intérieure de tuer au plus vite l'objectif.

Dans la descente, je suis naturellement largué. Il y a beaucoup de trous et je rouspète copieusement. Vais-je mettre à exécution le scénario B, celui de la route solitaire ? J'essaie de m'inventer une fatigue providentielle, arguant que je ne suis pas "du matin".

En fait je ne suis pas si mal que ça...

Non, le premier à défaillir, c'est Gilbert contre toute attente. Une moule imbécile planquée dans ses pâtes d'hier soir est peut-être responsable de ce vague au corps impromptu. Le rythme s'assouplit et Gilbert décide de ne plus prendre les relais.

Le contraste est violent avec le tumulte urbanisé du littoral. Cette belle route ondulante à travers un arrière-pays boisé ne traverse aucun village. Elle est usante, surtout avec le vent défavorable même s'il n'est pas encore très violent, et le premier arrêt au stand se fait languir... L'arrêt au stand, c'est bien sûr la station-service dotée de la sainte armoire à boissons fraîches : Coca, Rio, Orangina, il y en a pour tous les goûts, la quantité pour bien moins cher qu'au bistrot. Que les diagonalistes se le disent !

Malgré tout, nous progressons. Gilbert ne pipe mot, mais avance en serrant les dents. Pas de problème, nous serons à Draguignan pour le déjeuner, comme prévu sur le road book. Une descente sur l'ancien chef-lieu du Var nous est même promise par Jean-Pierre qui a récemment écumé les cols dans la région.

⁹ référence à Bernard Loisel, compagnon de route de Bernard Gourrier

Draguignan, il n'est pas encore midi. On a parcouru 125 km, il en reste 180 jusqu'à Arles, l'étape road book. Un cyclo-mouette un peu replet, fatigué par le tirage de bourre du samedi matin, est incapable de nous indiquer un routier bon marché. Nous le laissons à ses divagations hypoglycémiques et décidons de faire les courses dans une supérette. Ce sera la règle pour tous les midis de cette Diagonale : courses, plus terrasse de bistrot où nous consommons bières et cafés.

Je vous livre notre sempiternel menu que je crois assez adapté à ce genre d'épreuve : taboulé ou équivalent, tomates, yaourts, fruits et gâteaux. J'aime, si c'est possible, y ajouter de bonnes chips bien grasses de foire, et Pierrot l'Aveyronnais quelques tranches de jambon. C'est vrai que pour un Aveyronnais, un repas sans charcuterie n'est pas un repas.

Nous sommes donc attablés à une terrasse de bistrot, avec tout notre barda, et contemplons l'animation de la place, la sortie des écoles... Moi, je surveille un peu nos vélos garés trop loin à mon goût.

Que pensent les gens de nous, je me le demande ? Le barman est étonné de nous voir engloutir toutes ces victuailles. Pour lui, un cycliste ne doit pas manger, au risque de se trouver trop lourd pour repartir... Comme c'est curieux ! Encore un adepte des efforts paroxysmiques, des ampoules de XL1 ou Merdisport...

Gilbert va mieux, il retrouve parole et enthousiasme, tire des plans sur la comète : ce soir nous serons à Arles à l'heure prévue.

On verra... Prenons les heures et la route comme elles se présentent, avançons, ne réfléchissons pas...

Pierrot continue d'aller bien, ce qui inquiète un peu Jean-Pierre :

— *Si tu roules comme un bourrin, tu vas prendre la pistache !*

Pierrot s'en fout. Il mâchonne son jambon, sourit... Qu'y-a-t-il derrière ses yeux rieurs ? Une musique du passé, je crois, du style "Avec Paulette".

Quant à moi, ma foi ça va. Je détresse, je gère. Je vous l'ai dit, je suis DÉTERMINE ! S'il le faut, j'arriverai à moitié mort à Hendaye, mais j'arriverai ! Et puis j'ai corné sur les toits que je réussirai. Honte à moi sinon !



Mais quand même, toutes ces bornes à effacer... Ah ! La Diagonale ! Epreuve hors du Temps, exercice de style aux confins de la civilisation, de l'ascenseur et de l'automobile, refuge des derniers Yétis égarés dans la tourmente informatique !

Nous quittons Draguignan en côte et là, pan voilà mon cale-pied gauche qui pète ! C'est un coup du Conseil, les vaches ! Jamais un tel truc m'était arrivé !

Gilbert déclare "pas d'affolement !". Pas question non plus de faire demi-tour afin de trouver un vélociste à Draguignan. À cette heure tout est fermé, d'ailleurs. J'essaie tant bien que mal de fixer mon pied sur le moignon en l'arrimant avec la courroie. Au début c'est un peu surprenant, mais finalement ça marche . Fausse alerte, s'il le faut je continuerai ainsi jusqu'à Hendaye.

Et la route vallonne, vallonne... Le vent se met de la partie et ralentit sensiblement notre allure. Quelques villages traversés, je cherche des noms, mais si l'on devait se souvenir de tous les villages traversés lors d'une Diagonale... Il y eut peut-être Flayosc, Tavernes ou Rians...

Dans l'un d'eux nous tombons sur le contrôle d'une randonnée cyclotouriste. Nous quémardons quelques biscuits et un peu d'orangeade. Les mouettes échantent leurs moyennes et en fait, s'intéressent assez peu à notre expédition. "*C'est quoi une Diagonale ?*".

C'est déprimant, nous devrions être fêtés en héros ! Je les méprise, ces beaufs du compteur et de l'indexation. Vite, partons !

Plus loin, je sais que nous approchons du village perché d'ESPARRON où nous perdîmes, Bernard et moi, Hendaye-Menton l'année dernière. Nous nous étions allongés sous un porche, après les dernières chips, et la pluie tombait en trombe. C'était fichu... On venait de faire connaissance avec l'Espace-Temps.

Eh bien quoi qu'il arrive, entre cette année et l'année dernière, j'aurai au moins fait le parcours intégral de Menton à Hendaye ou vice-versa.



Pierrot défaille à son tour. Toute cette énergie dépensée à tort et à travers depuis Menton l'a mis dans le rouge. Il veut s'arrêter toutes les cinq minutes, il veut "poser", c'est impérieux, mais fidèle à sa légende, il ne pose rien. Juste quelques coups de tonnerre dans la campagne provençale...

Malgré le vent, le retard est peu important, mais Jean-Pierre sent que les facéties de Pierrot vont briser notre belle dynamique.

Il l'engueule un peu. Pierrot s'en fout, vous l'auriez deviné, son seul souci ici-bas, c'est de "poser" une fois pour toutes. En plus, ne voilà-t-il pas qu'il, se met à crever, et à recréver ?

Jean-Pierre fait la moue. Le programme que nous affectionnons (dîner et coucher au même endroit) semble mis à mal. Eh oui, une Diagonale, ce n'est pas une aimable Permanente¹⁰... Gilbert se fait rassurant, adaptons-nous, nous dînerons en route, quelque part vers Lamanon.

Plus loin, lors d'un arrêt au "stand-fontaine", nous rencontrons un sympathique barbu qui faisait du vélo avant d'avoir arrêté...

Il veut à tout prix nous aider et me prêter des pédales, ce que je refuse, car je ne crois pas que mon vélo apprécierait. Mon vélo est très sensible... On ne peut pas lui greffer n'importe quoi, comme ça... Nous téléphonons néanmoins à l'ami Marc Robine à Montpellier : demain matin, il sera à Lunel avec un cale-pied neuf.

Allez, zou, comme dirait Victor ! Nous arrachons Pierrot des griffes du barbu bavard. Figurez-vous que lui aussi est Aveyronnais et qu'ils connaissent tous deux le neveu du gendre de l'oncle du côté de sa femme.

Nous revoilà en Diagonale. Le soleil descend doucement, flirte avec de beaux nuages bleu-gris. Est-ce vers Peyrolles, ou Meyrargues, ou Alleins, que nous tombons sur notre premier Sariste¹¹ Bernard VIANES d'Entressen ? Il nous attend au carrefour et se réjouit de notre retard minime malgré le vent.

Il se porte devant et nous règle le train à 23 à l'heure, ce qui a pour effet immédiat de remettre Pierrot dans le rouge. Nous ralentissons, discutons un peu... Pour Bernard, pas de Diagonale cette année, que des sorties courtes à bloc afin de préparer Paris-Brest-Paris l'an prochain...

Nous récupérons grâce à lui un peu de temps et Pierrot ne songe plus à poser, mais la faim se fait maintenant sentir.

C'est un petit restau d'Eyguières qui nous accueille. Après une dernière bière, Bernard nous quitte ; encore merci pour lui, je l'imagine filant sur la ligne droite d'Istres à 45 à l'heure, le vent au cul, rêvant à son Paris-Brest en 55 heures... Oui, c'est un costaud, siffle Jean-Pierre qui a déjà la tête et les papilles à son couscous royal, comme nous tous !

Regardez comme c'est beau une tablée de diagonalistes. Ça ne mange pas, ça engloutit, ça ingurgite, ça phagocyte, c'est l'usine à calories qui tourne à plein régime. À cet instant béni j'ai une pensée émue pour la mère Célerié qui grâce à Slim-fast a perdu dix grammes. Elle devrait faire des Diagonales...



Le soir, comme c'est beau le soir ! Le soleil rouge qui embrase l'horizon, les nuages noirs qui effleurent les crêtes nues des Alpilles.

Comme on roule bien le soir, entre chien et loup, n'est-ce pas maître Loisel ? Le ventre plein, un peu guillerets à cause du vin rouge, nous effaçons merveilleusement les 40 petites bornes jusqu'à Arles. Le road book est parfaitement respecté, Jean-Pierre est content, et nous avec lui. Bientôt c'est le chuintement des dynamos, Maussane, Fontvieille, la masse sombre de l'Abbaye de Montmajour... Un méga concert de crapauds nous accueille à la périphérie d'Arles, et nous ne tardons guère à apercevoir l'emblème vert de l'hôtel Balladins.

Les vélos sont rangés dans la salle à manger, les chambres sont confortables, il y a même la télé que j'allume machinalement comme un malade.

23 heures, extinction des feux. Allons-nous dormir ? Je crois que oui, même si Stéphanie n'est pas là, si elle est restée sur son Rocher, là-bas à Monaco, loin, si loin de Arles.

Etape deux : ARLES-CASTELNAUDARY (264 km) dimanche 5 juin

À 4h50 nous sommes de nouveau dans un hall d'hôtel désert ; il y a de lourds cernes sous nos yeux et des couleurs diverses sur nos visages : la Diagonale fait son oeuvre. La route nous attend, les pneus vont crisser sur l'asphalte...

Le veilleur de nuit veut bien nous servir un ersatz de petit-déjeuner, mais la machine à Espresso semble lui poser d'insurmontables problèmes. À mon avis, il a plutôt la tête (si je puis dire) à sa jeune collègue dont les longues jambes nues et le sourire enjôleur ont quelque chose de terrible et d'irréparable à cette heure avancée de la nuit.

Ça ne fait rien, nous nous servons quelques bricoles du buffet, nous ne partons pas le ventre vide.

Dehors, c'est encore la nuit et le vent de Nord-Ouest a redoublé de violence. Les arbres plient, et pas dans le bon sens. Nous comprenons qu'une journée légendaire nous attend, et si ce soir nous atteignons St-Lys, comme prévu, 336 km plus loin, eh bien ce sera un sacré exploit !

¹⁰ voir note explicative de ce terme, au bas de la page 11

¹¹ voir note explicative de ce terme, au bas de la page 4

Nous partons quand même, en Diagonale il faut toujours partir et ne pas se poser de question. La traversée d'Arles s'effectue assez vite, sans rencontrer le moindre fêtard éméché, le moindre déchu de discothèque, et nous nous retrouvons sur la voie rapide de St Gilles, plein vent.

La technique des relais est utilisée au maximum, même si Pierrot n'en fait qu'à sa tête et mène trois km au lieu d'un. Jean-Pierre grommelle : "*Ce soir, c'est de nouveau la pistache !*".

St-Gilles, le petit Rhône, Vauvert, comment vont les jambes ? Ma foi assez bien. Si ce n'était ce vent... et pourtant l'allure n'est pas trop faible, on pense déjà à Lunel, à Marc qui doit nous y attendre, et à un vrai petit-déjeuner. On rêve de quelque chose de chaud, une omelette... Au fond de moi, je ne doute pas de notre réussite. Il me semble qu'il est écrit quelque part que c'est gagné, que mon invraisemblable défi sera relevé, que Dieu nous aide et qu'au fond de mes yeux de plus en plus rouges s'inscrit en lettres d'or : HENDAYE !

Alors je passe le temps, au gré des relais, dans ma tête il y a des chansons et des femmes, des femmes que je caresse et embrasse dans les coins, des femmes venues parfois du fin fond de ma mémoire. Encore une curiosité des Diagonales !



Le jour s'est levé et a dévoilé un paysage qui nous est familier. Le clocher d'Aimargues, symbole des retours de Ronde de Nuit¹², le Pic St-Loup, "phare héraultais". Nous accélérons presque dans le vent violent aux abords de Lunel.

Voilà le bar de l'Esplanade où nous attend Marc avec sa casquette de coach et mon cale-pied tout neuf. Si je comprends bien, on l'a arraché du lit d'une femme. Il flotte...

Pendant que nous dévorons un triple oeuf au bacon arrosé de bière et de café, Marc s'occupe de ma pédale ... puis il vient nous rejoindre et nous parler Formule 1. Il y a peu, il assistait au Grand Prix d'Espagne...

Cet arrêt salvateur se prolonge un peu, mais maintenant il faut y aller ; le Conseil, là-haut, ricane de nos agapes...

Marc nous accompagne un moment sur la route de Lansargues. Nous nous doutons que jusqu'à Sète ou Agde, nous serons un peu abrités de la tramontane et c'est tant mieux. Nous croisons bientôt au large de Montpellier, notre imbécile technopole avec ses airs de grandeur et ses accents perdus du Midi... Sur le pont de Lattes, Madame Pierrot est là avec ses deux filles. Bisous, encouragements... À cet instant, peut-être. Pierrot a eu envie de retrouver illico la douceur du foyer, de plaquer là l'extrême enfer de la Diagonale.

Allez, prochain objectif Sète pour un arrêt au stand bien nécessaire. J'essaie de me souvenir de tous ces moments, tous ces lieux, mais tout se brouille. Oui, la Diagonale, c'est une sacrée somme, un tourbillon infernal d'espace et de temps, un maelström...

Sur la route de Sète, une voiture nous klaxonne hargneusement. Pierrot gueule, l'automobiliste freine brutalement. Pierrot fonce vers lui et gueule de plus belle, avec sa voix suraiguë. L'automobiliste prend peur et démarre sur les chapeaux de roue. Nous rigolons.

Sète : qui va aller faire la variante du Mont St Clair ? Un petit 20% pour admirer la Grande Bleue... Dans cette station-service de bord de canal, je susurre mon coca, assis contre une pompe. Je grignote ma barre de chocolat et je pense que nous sommes dans un autre monde, un monde de lumière et de fortes sensations. Et la voiture qui s'arrête, là, à deux mètres de moi, avec son beauf et sa mémère en instance de rôti-flageolets, est en fait à des années-lumière de moi, de nous.



La jonction Sète-Agde, par le cordon littoral, s'avère un peu moins ventée que ce que nous craignons. Je tente d'apercevoir Christine Mas faisant son jogging matinal sur la plage, ses longs cheveux roux offerts à la tramontane.

Nous choisissons Agde comme lieu de pique-nique. Sur la terrasse abritée, la bière est bien fraîche et la confiance nous habite, même si le retard, peu à peu, s'accumule. Nous ne nous doutons pas de l'enfer qui nous attend.

Jusqu'à Béziers, quelques rafales manquent de nous jeter au sol. La route est complètement dégagée, soumise au moindre caprice de tramontane. Non loin de Cers nous longeons le Canal du Midi.

Jean-Pierre nous invite à traverser Béziers par le bas et c'est à la gare que nous cueillerons le contrôle. Il est environ 14 heures... Je ne regarde plus le road book depuis belle lurette ; à quelle heure devons-nous passer à Béziers ?

¹² sortie d'une centaine de km entre 21 h et 1 h du matin, organisée chaque année par le MUC (club des 4 de la Diagonale 94129)

L'Orb traversé, nous nous engageons sur la route de Capestang. Prochain et encore lointain objectif : Carcassonne. D'entrée, nous sommes fixés. Le compteur tombe à 12 km/h sur le plat et notre équilibre est menacé. Les herbes se couchent dans les champs, sur l'asphalte gisent des branches arrachées... Plus question de parler, de chançonner ou de poser... n'est-ce pas Pierrot ? L'heure est venue de serrer les dents, de souffrir, de tuer le vent même s'il est coriace, en l'ignorant. À 12 à l'heure, on avance...

Curieusement, ces conditions extrêmes n'arrivent pas à entamer mon moral... et pourtant nous frisons, dixit Gilbert, le "syndrome" de Bédarieux (diagonale ratée Hendaye-Menton en 93). Pierrot par contre amorçe une longue et douloureuse dérive, peut-être la pistache annoncée par Jean-Pierre. Le voilà quelques mètres derrière, disloqué, des envies de poser plein les yeux et le reste, pourquoi bon sang ne suis-je pas monté dans la voiture de Marie-Pierre ?

Allez Pierrot, courage, on s'arrêtera au stand de Cabezac.

Maintenant, c'est carrément la tempête. On ne peut s'empêcher de penser : s'il n'y avait pas ce vent, qu'est-ce qu'on roulerait bien ! Mais le groupe fait corps, même si Pierrot tangué de plus en plus. Voilà, maintenant qu'il réclame des abricots ! Jean-Pierre frappe du poing sur la potence : "*On s'arrêtera à Cabezac, pas avant !*". Puis quelques mots plus doux pour encourager le moribond... Il a raison, Jean-Pierre, sinon c'est le naufrage général et l'Espace- temps à nouveau court-circuité.



Cabezac, enfin ! la buvette tant espérée !; l'ami Durand., notre second sariste, nous y attend. Il nous félicite. Finalement, notre retard est faible, alors ne paniquons-pas !

Après une double tournée, nous lui disons au-revoir. Pierrot a pris une petite voix d'enfant. Je crois qu'à cet instant il en a vraiment marre de l'asphalte et qu'il veut rentrer à la maison. Allez Pierrot !

Et pourtant le pire est à venir : le secteur d'Homps ! Là, ce n'est plus du vent, c'est la soufflerie Marcel Dassault. Je me souviens d'une côte avec un arbre solitaire à son sommet, un col d'après Gilbert, eh bien là le compteur devait marquer 6 ou 7 km/h...

Les tours de Carcassonne se font désirer, Pierrot n'y croit plus. Il gémit, derrière, il en a assez. Nous en avons assez, nous sommes exténués, saoulés, mais ça ne fait rien, NOUS POUVONS ENCORE AVANCER. Là est l'essentiel. AVANCER.



Carcassonne, 18H50 : les cernes se sont creusés sous nos yeux, les voix s'éraillent, il y a du sel et du vent dans nos têtes. Pierrot, s'enferme pour une longue pénitence dans les toilettes. Nous décidons de dîner ici, le temps de récupérer un peu, de faire le point. Peut-être qu'après, en remontant sur Castelnaudary, le vent faiblira enfin... 225 km ont été parcourus depuis ce matin, nous accusons un retard de plus de deux heures. Quel que soit notre état de lassitude, il faudra tout à l'heure reprendre la route.

Si St Lys apparaît désormais comme un objectif démesuré pour ce soir, nous devons au moins atteindre Castelnaudary, une quarantaine de bornes plus loin. Et demain nous lever encore plus tôt, engranger les km en espérant la fin du vent.

En attendant, nous "baffrons" comme des porcs. La tramontane, ça creuse ! Pierrot n'a pas trop faim, lui, il accuse le coup, il ne parle guère. Son regard se perd vers les fontaines de la gare... Je le devine dans sa chambre de la Croix d'argent, bien au chaud, bien à l'abri...

Je me demande ce que j'aurais fait seul, sur cette Diagonale, dans l'hypothèse du scénario 3 (largué d'entrée par mes camarades, d'un commun accord). Où serais-je à l'heure qu'il est ? Epuisé au lit à Montpellier, ou bien sur l'asphalte ? Les yeux rouges, non loin de Muret ? Bon, allez, assez déliré...

Vers 20H:50, nous reprenons notre chemin de croix. La lumière s'adoucit, le vent aussi, semble-t-il, il commence à faire frais.

Gilbert a réussi à réserver deux chambres à l'Hôtel de France à Castelnaudary. Nous nous mettons à rêver d'un bon lit moelleux dans la tradition des Logis de France.

C'est le soir, le couchant, l'heure où j'aime rouler, où je me sens si bien. Je siffle derrière mes compagnons le "Mur de l'Atlantique", ma confiance semble inébranlable. Sur la petite route dénichée par Gilbert, Pierrot se débrouille encore pour crever, mais on lui pardonne. Quel miracle, le vent s'en est allé, le Conseil des Diagonales a momentanément cédé.

Un dernier périphérique, une ultime rocade, voilà Castelnaudary et l'écurie tant désirée.

Avant d'aller nous coucher, nous avalons au comptoir un réconfortant vichy-fraise. Dans les yeux fatigués de Gilbert se reflètent mes yeux fatigués.

C'est beau une Diagonale, n'est-ce pas mon bon Gilbert ?

Étape trois : CASTELNAUDARY-BAYONNE (347 km) lundi 6 juin

Il n'est même pas quatre heures du matin et nous sommes devant nos vélos, dans le grand garage désert et froid. Avec des gestes lents, empesés, ralentis par la fatigue accumulée et le sommeil tronqué, nous arrimons nos sacs, ajustons nos baudriers. C'est un vrai départ nocturne, aujourd'hui. Mais on n'a pas le choix, Pierrot, courage !

Le passif est exactement de 74 km. Maudite tramontane ! Réexaminons les chiffres, quelques 400 km sont à parcourir en moins de 30 heures. C'est jouable, même si là-haut le Conseil se gondole sur son nuage. L'an dernier, à Clermont-l'Hérault, souviens-toi Bernard, c'était 460 bornes en 24 heures... Rien à voir. Une super Flèche Velocio¹³ avec la flotte, le relief et le vent dans la gueule !

Gilbert est formel : l'étape minimale d'aujourd'hui doit faire 300 bornes. Il faut au moins atteindre Peyrehorade. Après, il restera une petite matinée pour rallier Hendaye. Envolé le beau road book qui nous voyait débarquer sur les plages atlantiques ce soir vers 11 h-minuit...

Nous voilà donc partis dans la nuit sans état d'âme, sur la route nationale froide et désertée. Suis-je en train de devenir un TERMINATOR ? C'est bien possible si j'en juge par la détermination glacée (sic) qui m'habite et me surprend au fil des heures et des jours. Moi parfois si fragile, si versatile, voilà que je ne ressens plus rien, le sommeil, la nuit, la fatigue, les kilomètres, etc.

Non, plus rien, seulement le nom HENDAYE qui clignote sur l'écran phosphorescent de mon ordinateur central.



Fatigue, manque de sommeil, en plus le froid, et la nuit noire... Oui, ce matin, on aurait quand même préféré rester au fond du lit douillet. Et de plus nous sommes partis le ventre vide, pas la moindre miette de croissant, la moindre goutte de café chaud. C'est dur... Il faudra patienter jusqu'à l'ouverture du premier café dans un village providentiel.

Le dernier jour, en général, sur une Diagonale, c'est le jour du disjonctage. L'épreuve pèse et les nerfs sont souvent à vif. Il y a le retard, il y a du stress dans l'air, parfois des mots ou des hoquets fusent sur la route. Mais c'est aussi cela une Diagonale. Répétons-le, ce n'est pas facile, ce sont des conditions extrêmes, et le contrôle peut vous échapper à tout moment. Une Diagonale, ce n'est pas toujours le Club Med et des sourires carnassiers sur des épidermes dorés aux UV...

Chacun de nous aura sa crise, piquera son fard. Déjà, sur cette N115 où nous formons un beau halo lumineux, je sens un flottement de stress. Jean-Pierre et Pierrot, devant, assurent un train rapide. Pierrot semble ressuscité, plus ou moins, de son Golgotha d'hier. Le coup de pédale de Jean-Pierre est éloquent : j'y devine un brin de peur, d'angoisse du hors-délai. Pourtant le vent est complètement tombé, ayons confiance !

Le froid de cette fin de nuit nous contraint à l'arrêt sous un réverbère orange, le temps d'enfiler sweater, K-Way et même gants d'hiver. Puis ça repart, on rêve tous les quatre du petit bistrot de village avec ses bonnes odeurs de café au lait. Jean-Pierre s'impatiente un peu, rouscaille contre cette époque urbaniformisée où meurent les petits bistrots sympas de village, ceux qui savaient ouvrir leurs portes, à six heures du mat' pour les diagonalistes et les pêcheurs...

Même à Aiguës-Vives, où nous devons être contrôlés, il n'y a rien. Sous le soleil naissant, nous en sommes quittes pour une photo devant le panneau.

Il faut continuer, par les petites routes, les bosses du Lauragais ; c'est sûr, il n'y aura rien avant Muret.

7h30 à Muret, la langue pendante nous dévalisons une boulangerie et nous atablons dans un bar miteux de bord de nationale. Ah ! Qu'il fait du bien ce croque-monsieur ! Ce bon café fumant !

Mais ne traînons pas, nous avons bientôt rendez-vous avec la fameuse N124 qui nous transportera aux portes du Pays Basque. Par la départementale de St Lys (où nous devons dormir cette nuit...) nous gravissons deux ou trois bosses au pourcentage non négligeable.

Je peux y mesurer l'état de mes réserves, ou celui de mon MORAL, qui est toujours aussi grand !

Nous nous engageons sur la nationale à hauteur de l'Isle-Jourdain. Au bord du petit lac, je reconnais l'hôtel cosu où nous avions dormi, Bernard et moi¹⁴. Je revois le regard dépité de Bernard devant son assiette genre nouvelle cuisine:

- *C'est pas de la bouffe pour cyclo, ça !*

¹³ Flèche Velocio : épreuve contrôlée par la FFCT, consistant à parcourir par équipe de 3 à 5 cyclistes, 360 km au moins en 24 heures, le point de ralliement étant la célèbre concentration annuelle de "Pâques en Provence".

¹⁴ au cours de sa Diagonale de l'année précédente en compagnie de Bernard Loisel, tentative arrêtée à Esparron, comme déjà indiqué antérieurement, en raison de conditions météo très mauvaises (note de G.Jaccon)

La N124 est une gigantesque tôle ondulée, superbement revêtue, offrant de lointaines et verdoyantes perspectives sur les plaines du Sud-Ouest. Il faut la caresser dans le sens du poil... Doucement dans les parties montantes, ne pas hésiter à mettre du braquet, et glisser dans les parties descendantes... Sans le moindre coup de pédale tu dépenses zéro calorie (utile plus tard) et tu es à 35 à l'heure...

Je crois que nous ne tarderons pas à comprendre tous les quatre cette loi merveilleuse, pas évidente pour tous au premier abord.

Pourtant il y a un peu d'énervement dans l'air. Pierrot qui virevolte devant, tel un marsupilami chassant les papillons, commence à donner le bourdon à Jean-Pierre. S'ensuit un petit échange verbal entre eux, puis un démarrage surpuissant de Jean-Pierre qui se retrouve bientôt deux km devant. Pierrot revient tout penaud vers Gilbert et moi. On va pas lui faire la morale...

Je rigole, c'est une belle fin de Diagonale, bien dans la tradition. Et tout à l'heure à midi nous serons radieux autour de nos bières et de nos taboulés. Allez...

Nous nous regroupons, silencieusement, et nous laissons porter en douceur jusqu'à Auch où nous déjeunerons. Les bourgades défilent, Gimont, Vic-Fezensac, ma confiance est totale et je jubile intérieurement. Il me fait presque peur, ce bonheur d'être là sur l'asphalte, de vivre ainsi une Diagonale. Des chansons accompagnent notre progression. "Tout est bleu". Oui, tout est bleu aujourd'hui dans le Sud-Ouest, nous roulons vers la Victoire.

Mais attention quand même !



Auch. Nous sommes installés sur des fauteuils en osier, en terrasse, déballant nos habituelles victuailles... Il y a une joyeuse animation dans cette brasserie, des jeunes décontractés, une serveuse mignonne dotée d'un petit cul gracieux.

À cet instant, j'ai une illumination et je me tourne vers Gilbert, lui confiant cette impression soudaine d'être HORS-LE-MONDE. Oui, nous sommes vraiment hors-le-monde, avec nos maillots cyclistes, notre raid beau et fou. Loin, si loin des préoccupations quotidiennes et ordinaires de tous ces gens. Je suis sûr qu'ils ne nous voient même pas, comme les automobilistes de Sète, et au fond je les plains un peu. Je voudrais leur inventer des projets. Pas forcément une Diagonale, mais je ne sais pas moi, un Annapurna, un Aconcagua à conquérir...



Revenons sur l'après-midi merveilleux qui nous attend. Oui, c'est bien ce souvenir que j'ai du troisième après-midi de notre Menton-Hendaye. La N124 domptée en souplesse, la fatigue entre parenthèses, le moral qui va crescendo, et Pierrot ressuscité qui a décidé de ne plus poser en dehors des arrêts-contrôle.

Parmi ces arrêts au stand bénis, je retiendrai l'espèce de Bagdad Café où nous rechargeâmes les accus pendant une bonne demie-heure. Un véritable foutoir, entre le garage, les pompes, l'alimentation tenue par une fille d'ici, joviale et très nature, se gaussant de Mitterrand qui débarque à la télé en grandes pompes à Omaha Beach (on est le 6 juin...). Sa jovialité, déteindra sur nous, nous lui achèterons toute la boutique, jusqu'à cette succulente croustade aux pommes que nous n'aurons pas la force de manger et que Jean-Pierre, ivre d'enthousiasme et de générosité, donnera en pâture au chien...

Et notre bonheur pourra continuer de s'épanouir au fil des kilomètres et des kilomètres... Nogaro, Aire sur Adour, des petits LU et des boîtes de coca... On va réussir y les gars !



Il est bientôt 19 heures et nous sommes en vue de Saint-Sever dans les Landes. Depuis ce matin, 260 km ont été parcourus, c'est bien, le projet prend corps. Pas de problème, nous jetterons l'ancre ce soir à Bayonne. Et demain matin, les quelques dizaines de bornes jusqu'à Hendaye, l'apothéose sur fond d'Océan et de montagnes basques.

Il fait bon rouler dans le soir, l'allure s'accélère à l'ombre des grands arbres. Gilbert ne sent plus ses jambes ; 29, 30 à l'heure, le voilà qui fonce tête baissée vers le but tant espéré. Est-ce son petit disjonctage à lui ? Gonflés par l'enthousiasme, pleins d'entrain, nous sommes prêts, chacun à notre tour, à rompre la belle harmonie qui a prévalu jusqu'ici. Nous sommes de grands gosses, au fond, nous avons envie de jouer, de montrer notre force après toutes ces épreuves.

Là est peut-être l'erreur.

Le Conseil veille, ne l'oublions pas. Apprécie-t-il la vivacité de notre allure ? Je ne crois pas ; et lors d'un passage de relais précipité, il envoie brutalement Jean-Pierre au sol qui cogne la tête la première...

dans un épais tapis d'herbe bien verte et bien grasse. Ouf ! On a frisé, la correctionnelle ! L'accident sérieux, l'hôpital, l'échec, le drame !. Ouf ! N'y pensons plus, reprenons-nous...

Jean-Pierre est indemne, son vélo aussi, nous repartons de plus belle ...



Nous nous engageons maintenant dans une charmante région où il doit faire bon cyclo les dimanches matin, une pâquerette entre les dents : la Chalosse. Ça monte et ça descend, ce n'est pas du tout une route de Diagonale. Disjonctant à mon tour, je hurle à l'erreur de parcours, on aurait dû continuer par la nationale jusqu'à Bayonne. Pourtant je suis co-responsable de cette erreur qui brise notre belle dynamique. Et puis j'ai faim ! Je le fais savoir à Gilbert ; on a tous faim, mais va-t-on trouver un restau ici dans cet embrouillamini de coups-de-cul ? Pierrot est largué, Jean-Pierre a mal aux pattes, et moi j'ai envie de pâtes... « *Calme-toi, Bernard !* » dit Gilbert. Oui, je vais me calmer, car voilà après maints détours et soubresauts l'auberge dont on a tant rêvé...

Il y a du soleil sur la terrasse, le vent du soir est tiède, ici ça sent déjà les vacances avec ces jeunes Landais qui boivent le pastis. Jean-Pierre tout guilleret va leur tailler la bavette, causer rugby, en attendant notre belle omelette, notre salade géante et nos spaghettis malgré tout un peu froids . Pierrot téléphone à Madame afin de lui communiquer notre position sur la carte de France, le bonheur nous habite, maintenant !

Après ce simple et plantureux dîner, nous reprenons la route à travers bois. La nuit s'étend peu à peu, j'ai hâte de retrouver la nationale, je ne sais pas très bien pourquoi... Les jambes pèsent soudain, très lourd, les bosses de la Chalosse n'ont pas vraiment simplifié les choses et assoupli les musculatures.

Au croisement de la nationale. La nuit est bien là. Une bosse se présente, je redisjoncte, je m'enfuis comme un malade. Je crois que derrière ce vallon, je voudrais que brillent les lumières d'HENDAYE !

Peyrehorade est vite traversée, il est 22 heures passées... Le parcours de Gilbert prévoit de longer l'Adour jusqu'à Bayonne, par une petite route mystérieuse à peine marquée sur la Michelin. Je sens que je vais de nouveau hurler à l'erreur, et je hurle ! Oh, rassurez-vous, pas longtemps, juste après avoir répété trois ou quatre fois que cette petite route, ç'aurait été sympa de jour, mais pas de nuit car il y a plein de trous, très peu de ligne blanche, et qu'on risque à tout instant de s'égarer ou de plonger dans la rivière...

Allez... va, ne gâchons pas notre plaisir... Bayonne est là, s'obstine à clairoonner Jean-Pierre. Ce halo orange, au loin, les lumières de la ville... Nous sommes fatigués, mais heureux ! Que peut-il nous arriver encore ? Le Conseil, n'a-t-il pas capitulé ?



Minuit trente, presque 350 km d'accomplis, nous glissons le long des quais de Bayonne. De l'autre côté, l'enseigne verte de l'Hôtel IBIS . Nous y trouverons deux chambres confortables. Nos vélos sont rangés dans une salle de conférence, c'est vrai qu'ils doivent avoir beaucoup de choses à raconter. Nous nous enfonçons dans nos lits, complètement ivres de tout, enthousiastes, trop enthousiastes, peut-être, comme si c'était fini... Attention, en Diagonale on ne sait jamais...

Epilogue : BAYONNE - HENDAYE (39 km) mardi 7 juin

Quel bonheur que la grasse matinée ! Il est tard, très tard, lorsque nous nous retrouvons pour le petit-déjeuner, devant un pantagruélique buffet. Pensez-donc, six heures du matin, et le jour est levé !

Pierrot, fidèle à son habitude, plonge entièrement ses brioches dans le café, ce qui fait qu'il n'a plus rien à boire... L'effet éponge.

À 6h50 nous traversons Bayonne, les jambes en plomb mais fiers comme Artaban. . "Faudrait quand même voir" d' arriver à Hendaye avant, les 10 heures fatidiques !

C'est l'apothéose, une apothéose urbaine et balnéaire, sur fond de belles maisons basques, de pins maritimes, de montagnes déchiquetées... Anglet, Biarritz, Bidart, Guéthary, on est bien...

Je me laisse glisser derrière mes compagnons, je les contemple une dernière fois, eux qui m'ont accompagné sur ce long chemin venté d'une réhabilitation inespérée. Merci Gilbert, Jean-Pierre et Pierrot ! Nous en referons d'autres ensemble, j'en rêve déjà !

L'Océan est là, beau et calme, sur notre droite. La route vallonne encore, mais on s'en fout, on est prêt à tout, pour tout. St Jean de Luz, il nous reste la dernière bosse d'Urrugne et derrière ce sera la divine surprise. Une plongée en douceur vers le panneau "HENDAYE" où nous poussons un immense cri de joie intérieur.

Gilbert sort l'appareil photo, immortalise cette minute sacrée de la réussite. J'ai envie de tendre deux doigts en V derrière la tête de Pierrot, mais que dirait Marie-Pierre de son héros ?

Huit heures trente, un bel avion blanc se pose sur l'aéroport de Fuenterrabia. Il survole avec grâce l'embouchure de la Bidassoa où dorment toujours les bateaux et atterrit dans un fracas de tonnerre. Pierrot le suit des yeux, avec un regard d'enfant.

Tu vois. Pierrot, un avion, c'est beau et ça va vite. Mais toi aussi tu es beau et tu vas vite. Avec tes simples jambes, tu n'as mis que quelques dizaines d'heures pour aller d'un bout à l'autre de la France. Tu es un Diagonaliste. Grâce te soit rendue.

Grâce nous soit rendue. Amen !

13 juin 1994

Les années suivantes...

Au printemps 1995, le quatuor, enthousiasmé après cette belle réussite, avait programmé la Diagonale Royale, BREST-MENTON, Pierrot ne sera pas au rendez-vous à Brest le 4 juin, paralysé par une méchante tendinite au genou, consécutive à un brevet de 600 km de Montauban à Barcelone, qualificatif pour Paris-Brest-Paris.

Gilbert et Jean-Pierre, n'avaient pas encore récupéré toutes leurs forces après cette épreuve réalisée dans le froid et la pluie seulement une dizaine de jours auparavant.

Bernard au contraire - qui n'avait pas « couru » les qualificatifs de PBP, s'est présenté au départ dans une forme excellente, sa fracture du fémur étant totalement oubliée.

L'atmosphère de cette Diagonale sera bien différente. En raison de ce déséquilibre des forces ? Par suite de l'absence de Pierrot, poseur jovial ? À cause de la présence forcée d'un autre larron, en l'occurrence Bernard Loisel, dont Jean-Pierre n'avait pas souhaité la participation, après leur douloureuse Diagonale de Dunkerque à Perpignan en 1992 ? Pour toutes ces raisons sans doute...

Le lecteur pourra trouver le récit de cette Diagonale BREST-MENTON dans un document écrit, comme celui-ci à quatre mains, par Gilbert et Bernard.

Au printemps 1996, Gilbert proposa à ses trois compères le Triangle PERPIGNAN-BREST-STRABOURG-PERPIGNAN. Jean-Pierre et Pierrot acceptèrent ce projet un peu fou sans hésiter. Bernard le jugea démentiel, irréaliste et, sans doute, contraire à l'éthique diagonaliste : une c'est déjà assez dur, alors trois ! Pas de boulimie !

Le trio partit de Perpignan le 16 mai 1996, jour de l'Ascension, et revint à Perpignan, comme prévu dans le road book, le 29 mai. Fatigué mais pas "cassé".

Le récit de ce Triangle a été écrit par Gilbert.

Gilbert, Jean-Pierre et Pierrot repartiront encore sur le chemin des Diagonales jusqu'à la fin du cycle des 9, mais avec un autre compagnon, un Bernard aussi, Bourguignon et moins rebelle que son homonyme montpelliérain à la discipline des relais kilométriques, secret de la réussite d'une équipe homogène.

Gilbert JACCON, BEAUNE décembre 2004